

RELATIONS ENTRE PRÉPOSITIONS ET CONJONCTIONS ? L'APPORT DE LA COMPARAISON EN LANGUES ROMANES

Mireille PIOT*

Université Stendhal-Grenoble 3

La tradition grammaticale, reprise dans ses grandes lignes et sans discussion par la quasi-totalité des linguistes du français à ce jour, présente des listes distinctes d'une part de conjonctions de subordination et d'autre part de prépositions. Or, dans un certain nombre de cas, les mêmes items se retrouvent dans les deux listes. De plus, à l'intérieur de la liste des prépositions comme à l'intérieur de celles des conjonctions, une même forme morphologique peut correspondre à des entrées syntaxiques différentes, parfois indifférenciées du point de vue du sens global¹. Nous avons examiné et déterminé ailleurs (Piot, 1978 et 1998) tous les items relevant de la subordination adverbiale pour le français. Notre propos ici est de montrer, malgré une apparente similarité de comportement au niveau distributionnel, les différences de comportement plus profondes entre les items qui sont de pures prépositions et ceux qui, outre leur catégorisation primitive comme conjonctions, ont un emploi prépositionnel que nous rattachons transformationnellement à l'emploi comme introducteur de phrase, i.e. de *Conjs*² (Piot 1978-1998, Emonds 1985).

Nous écartérons en chemin un emploi prétendument prépositionnel de certaines conjonctions³ en montrant que l'opération effectuée, qui permet de rendre compte de ces formes, en français comme dans les autres langues romanes, est de tout autre nature.

* Université Stendhal-Grenoble 3 – BP25X ; 38040 Grenoble Cedex 9 France –
Tél. (33) 4.76.82.41.25 – mireille.piot@u.grenoble3.fr

1. Propriétés de sélection distributionnelle (pour la complémentation nominale)

1.1. Formes de la complémentation nominale

De prime abord, celle-ci apparaît distributionnellement indifférenciée, qu'il s'agisse de pures prépositions ou de conjonctions en emploi prépositionnel ; la nature lexicale de cette complémentation peut, en effet, être dans l'un ou l'autre cas : soit un nom propre, soit un substantif concret, soit une forme nominale complexe (i.e. nominalisation de phrase) comme dans les exemples suivants :

- [1] (Avec / Sans) (Pierre / un couteau), tout est possible
- [2] Avec la venue de Pierre, les choses ne se sont pas arrangées
- [3] Avec Napoléon comme chef, l'armée a envahi la Prusse
- [4] Avec ma leçon apprise, je vais pouvoir aller au cinéma⁴
- [5] Je ne pouvais traverser une rue, sans (3)⁵ (?*des / *mes / E) frissons
- [6] Sans (4) grande beauté, elle a un certain charme
- [7] Sans (6) (votre / une ... de votre part) aide, je ne le ferai pas
- [8] Pour (Paul / cette maison), Pierre a payé très cher
- [9] Pour (1) ta réponse insolente, tu as eu deux heures de colle
- [10] Pour (2) une meilleure conservation des aliments, on a adopté de nouvelles règles
- [11] On a effectué des travaux dans l'entrée, assez pour (3) le passage d'un tonneau (mais pas assez pour une barrique)
- [12] (Dès / Avant / Après / Depuis / Jusqu'à / ...) (l'église / la statue), Pierre a tourné à droite
- [13] (Dès / Avant / Après / Depuis / Jusqu'à / (5)...) (l'église / son départ / Napoléon), tout allait mal

Dans ces exemples, [1]-[2]/ [8]/ [12] représentent des emplois de pures prépositions et s'opposent respectivement à [3]-[4]/ [5]-[6]-[7]/ [9]-[10]-[11]/ [13] où les formes morphologiquement identiques (*avec, sans, pour, dès / avant/ etc.*) correspondent cette fois à des emplois prépositionnels de conjonctions.

1.2. Formes de la complémentation pronominale personnelle dans les langues romanes

Pour le français, l'emploi des formes pronominales personnelles derrière une préposition ne présente pas de différence avec l'emploi au nominatif non clitique de ces formes, et ne permet donc aucune observation particulière. En revanche, une autre langue romane, l'espagnol⁶, présente l'intérêt de formes pronominales personnelles strictement réservées à l'emploi prépositionnel⁷ : *mí, tí, sí* (1^{re}, 2^e du singulier et 3^e réfléchie).

Or, les mêmes formes sont observées aussi bien en présence des pures prépositions qu'en présence des conjonctions en emploi prépositionnel, comme dans :

- [i] Vino sin tí
- ≠ [i'] Sin (6) mí, no lo hará
- [ii] (Después/Antes) de tí, vino ese caballero
- ≠ [ii'] (Después /Antes (5)) de tí, no podía ocurrir eso
- [iii] Para (mí/ sí), su estilo es sueño
- ≠ [iii'] Para (2) tí, lo hice

où les formes *sin*, (*después/antes*), *para* des exemples [i], [ii], [iii] sont de pures prépositions alors que les formes morphologiquement identiques de [i'], [ii'], [iii'] sont des conjonctions en emploi prépositionnel. La distribution de ces formes pronominales est donc bien la même dans les deux cas syntaxiques.

2. La distribution des adverbes de phrase

En revanche, la distribution de ces adverbes dans les phrases où figurent soit de pures prépositions soit des conjonctions en emploi prépositionnel montre une différence très nette. En effet, la présence de ces adverbes est exclue dans les exemples :

- [1'] *(Avec / Sans) assurément (Pierre / un couteau), tout est possible
- [2'] *Avec probablement la venue de Pierre, les choses ne se sont pas arrangées
- [8'] *Pour sans doute (Paul / cette maison), Pierre a payé très cher
- [12'] *(Dès /Avant / Après / Depuis / Jusqu'à/...) probablement (l'église / la statue), Pierre a tourné à droite
- [14] *Par décidément maladresse, Pierre a tout gâché
- [15] *(Sur / Dans) probablement cette affaire, Paul a été très sibyllin

où figurent de pures prépositions, alors qu'elle est naturelle dans les exemples⁸ :

- [3'] Avec vraisemblablement Napoléon comme chef, l'armée a envahi la Prusse
- [4'] Avec assurément ma leçon apprise, je vais pouvoir aller au cinéma
- [5'] Je ne pouvais traverser une rue, sans (3) assurément plein de frissons
= Je ne pouvais traverser une rue, sans (3) (que je (ne) frissonne / frissonner)...
- [6'] Sans (4) décidément une grande beauté, elle a un certain charme
= Sans que décidément elle ait une grande beauté, elle a un certain charme

- [7'] Sans (36) vraiment une aide de votre part, je ne le ferai pas
= Sans que vraiment vous ne m'aidiez, je ne le ferai pas
- [9'] Pour (1) sans doute ta réponse insolente, tu as eu deux heures de colle
= Pour (1) sans doute avoir répondu insolemment, tu as eu deux heures de colle
- [10'] Pour (2) assurément une meilleure conservation des aliments, on a adopté de nouvelles règles
= Pour (2) qu'assurément l'on conserve mieux les aliments, on a adopté de nouvelles règles
- [11'] On a effectué des travaux dans l'entrée, assez pour (3) sans doute le passage d'un tonneau (mais pas assez pour une barrique)
= ...assez pour (3) que sans doute y passe un tonneau...
- [13'] (Dès / Avant / Après / Depuis / Jusqu'à / (5)...) sans doute (l'église / son départ / *Napoléon*), tout allait mal
= (Dès / Après / Depuis / ...) que sans doute (l'épisode de l'église a eu lieu / Marie est partie / *Napoléon* a dirigé le pays), tout allait mal

où figurent des conjonctions en emploi prépositionnel comme en emploi phrastique (représenté par la phrase synonyme figurant sous le premier exemple) ; ainsi que dans les phrases :

- [16] Sauf probablement (son arrivée tardive/ Marie), Pierre a tout prévu
= Sauf que probablement [il n'a pas prévu] (son arrivée tardive/...), Pierre a tout prévu
- [17] (Moins que / Comme) sans doute (Marie/ les vacances), Pierre aime Anne
= (Moins que / Comme) sans doute [Pierre aime] (Marie/ les vacances), Pierre aime Anne

où l'on a d'autres conjonctions sans emploi prépositionnel malgré les apparences (*cf. infra* 3.1.) .

3. Contraintes sur les phrases nominalisées (notées V-n) introduites par les conjonctions de subordination

Lorsque l'on observe la nature de la nominalisation de phrase opérée en présence des conjonctions de subordination, celle-ci montre, en dehors de deux classes qui semblent correspondre au cas observé ailleurs⁹, l'existence des situations différentes selon les autres classes envisagées : soit l'inexistence d'une telle nominalisation, et donc véritablement d'un emploi prépositionnel pour ces items malgré les apparences ; soit des contraintes affectant sa forme (la nature du substantif ou celle de son déterminant).

3.1. Fausses phrases nominalisées en présence de certaines classes de conjonctions

Deux classes principalement¹⁰ excluent les nominalisations et l'emploi prépositionnel des conjonctions ; ce sont les « additives-exceptives » (Conjs (7)) d'une part et les « comparatives » (Conjs (8)) d'autre part, comme par exemple dans :

- [18] Pierre était présent, (sauf / outre (7)) qu'il est venu tardivement
= *Pierre était présent, (sauf / outre) sa venue tardive
- [19] Pierre a ri, (davantage / autant (8)) que Marie a pleuré
= *Pierre a ri, (davantage / autant) que les pleurs de Marie

à comparer notamment avec les phrases naturelles de (28 / 29/ 30) *infra*.

Et, malgré l'apparence d'un emploi prépositionnel analogue à celui des autres conjonctions, les exemples :

- [20] Sauf sa venue tardive, Pierre a tout prévu
= Sauf [qu'il n'a pas prévu] sa venue tardive, Pierre a tout prévu
- [21] Pierre aidera toute sa parenté, sauf Marie
= Pierre aidera toute sa parenté, sauf [qu'il n'aidera pas] Marie
- [22] Outre son départ, Pierre a tout prévu
= Outre [qu'il a prévu] son départ, Pierre a tout prévu
- [23] Outre Jacques, Pierre recevra ses cousins
= Outre [qu'il recevra] Jacques, Pierre recevra ses cousins
- [24] (Plus que / Comme) son départ, Pierre a prévu les pleurs de Marie
= (Plus que / Comme) [il a prévu] son départ, Pierre a prévu les pleurs de Marie
- [25] (Moins que / Comme) (Marie/ les vacances), Pierre aime Anne
= (Moins que / Comme) [Pierre aime] (Marie/ les vacances), Pierre aime Anne

relèvent d'un autre type d'opération comme le montrent les phrases synonymes placées au-dessous. En effet, les items appartenant à ces classes spécifiques autorisent l'effacement dans la subordonnée des éléments répétés de la principale (que nous avons fait figurer entre crochets)¹¹.

Le fait que ces items soient de pures conjonctions sans emploi prépositionnel, malgré les apparences et la force de la tradition dans l'esprit des linguistes, est mis en évidence par le comportement des items analogues de l'espagnol et du portugais¹² en co-occurrence avec les formes pronominales personnelles. En effet, contrairement à ce qui serait attendu s'il s'agissait de conjonctions en emploi prépositionnel (*cf.* les exemples [i' à iii']) on observe l'inacceptabilité des séquences suivantes pour l'espagnol :

- [a] Todos servían de pilotos, * (menos/excepto) mí

- [b] Nadie entendía, * (salvo/incluso) mí
- [c] Él entendía, * (como/más que) mí

où figurent les formes pronominales personnelles réservées à l'emploi prépositionnel ; en regard, au contraire, du caractère naturel pour les mêmes exemples des formes pronominales personnelles au cas nominatif :

- [a'] Todos servían de pilotos, (menos/excepto) yo
= Todos servían de pilotos, (menos/excepto) [que] yo [no servía de piloto]
- [b'] Nadie entendía, (salvo/incluso) yo
= Nadie entendía, (salvo/incluso) [que] yo [entendía /no entendía]
- [c'] Él entendía, (como/más que) yo
= Él entendía, (como/más que) yo [entendía]

qui est la forme exigée par leur fonction dans la phrase sous-jacente (représentée sous chacun de ces exemples).

3.2. Absence de contraintes sur la complémentation nominale en présence de deux classes de *Conjs*

Il s'agit des *Conjs* des classes (1) et (5), respectivement « causales » et « temporelles », ainsi que de quelques *Conjs*(4) « concessives-oppositives » isolées, comme illustrées dans les exemples :

- [26] (Avant (5) / Du fait (1)) qu'il soit ruiné, Pierre ne se montrait pas très généreux
= (Avant (5) / Du fait (1) de) sa ruine, Pierre ne se montrait pas très généreux
- [27] J'ai tout admis, du fait (1) que Pierre (est / soit) parti tardivement
= J'ai tout admis, du fait (1) du départ tardif de Pierre
- [28] (Du fait / Après) qu'il soit arrivé soudainement, Pierre a tout remis en question
= (Du fait d' / Après) une arrivée soudaine, Pierre a tout remis en question
- [29] (En dépit (du fait) / Malgré / Nonobstant) (4) qu'il soit célèbre
= (En dépit (du fait) / Malgré / Nonobstant) (4) sa célébrité, Pierre est resté très simple

qui montrent que le déterminant de la complémentation nominale peut être de nature soit « définie », soit « indéfinie », sans que ne se pose par ailleurs de problème d'interprétation du *V-n* par rapport à la complémentation phrastique (cas de la classe (2) *infra*) en présence des *Conjs* de ces classes.

3.3. Les contraintes sur la complémentation nominale en présence des *Conjs*

3.3.a. Sur la nature du *V-n*

Ces contraintes apparaissent en présence de la classe (2), « finales », et semblent dépendre de l'opération sémantique effectuée par des *V-n* particuliers associés à certaines *Conjs* de cette classe. C'est ce que montrent, en effet, les exemples où figurent le *V-n départ* :

- [30] J'ai pris ce livre en vue de ton départ
≠ J'ai pris ce livre, en vue que tu partes
- [31] Je presse Pierre, dans le (but / intention / idée) qu'il parte
= Je presse Pierre, dans le (but / intention / idée) de son départ
- [32] Je le retiens, de peur qu'il parte = Je le retiens, de peur de son départ

qui montrent des différences d'interprétation ou non suivant la *Conj* introductrice (à comparer avec les exemples [27] *supra* en présence d'autres *Conjs* et le même *V-n*), phénomène que l'on ne retrouve pas avec le *V-n réhabilitation* par exemple :

- [33] J'ai travaillé, (en vue / dans le but) de ta réhabilitation par tes détracteurs
= J'ai travaillé, (en vue / dans le but) que tu sois réhabilité par tes détracteurs

où l'adéquation entre le *V-n* de la complémentation et le *V* de la phrase est totale.

3.3.b. Les contraintes sur le déterminant du *V-n*

L'existence de contraintes sur le déterminant caractérise de façon majeure trois classes de *Conjs*, chacune d'elles imposant à la complémentation nominale un déterminant au type sémantique particulier.

- 1) Ainsi pour celles des *Conjs* de la classe (3) des « conséquentielles » qui ont un emploi prépositionnel¹³, la présence de *Dét* « défini » à lecture spécifique ou du possessif comme d'un « indéfini » est exclue, mais s'exerce une contrainte que nous avons dénommée *Dét = le* c'est-à-dire sur la présence obligatoire d'un « défini » à lecture générique, comme le montrent les exemples :

- [34] La trappe est large, assez pour qu'un tonneau y passe
= La trappe est large, assez pour (le/ *un) passage d'un tonneau
- [35] J'en étais touché, jusqu'à (en être inquiet / m'inquiéter)
= J'en étais touché, jusqu'à (*mon / *une / l') inquiétude

[36] Il poussait le courage, jusqu'à en oublier tout
= Il poussait le courage, jusqu'à (*son / *un / l') oubli de tout

- 2) De même, pour la classe (4) des « concessives-oppositives », un autre type de contrainte apparaît que nous avons caractérisé comme *Dét* = *Modif* pour rendre compte de la forme adjectivale particulière¹⁴ susceptible de modifier à sa gauche le *V-n* en présence de ces *Conjs*, comme dans les exemples :

[37] Non sans (4) [qu'il (y) ait] (beaucoup de / grand) espoir, il a décidé d'opérer

[38] Sans (4) [qu'il ait] (aucune / nulle / grande) aide, il a bien réussi

[39] Sans (4) [qu'il y ait] (grande / la (moindre / plus petite)) fluctuation du franc, toutes les monnaies ont connu des hauts et des bas

- 3) Enfin, pour la classe (6) des « hypothético-conditionnelles », s'observe une contrainte qui peut rendre compte du caractère obligatoirement « indéfini » du *Dét* en présence de ces *Conjs*, comme dans les exemples :

[40] (En admettant même / dans le cas d') une aide de votre part, je n'y réussirai pas

* (En admettant même / dans le cas de) votre aide, je n'y réussirai pas

= (En admettant même / Dans le cas) que vous m'aidiez, je n'y réussirai pas

[41] *À condition de la fluctuation du franc, on pourra s'arranger

À condition d'une fluctuation du franc, on pourra s'arranger

= À condition que le franc fluctue, on pourra s'arranger

de telles contraintes sur le type « indéfini » de la complémentation nominale, qui sont de nature aspectuelle, sont à mettre en parallèle avec les contraintes en temps-mode observables sur la complémentation phrastique synonyme.

4. Les *Conjs* et les réductions de discours

Pour conclure sur les relations prépositions/conjonctions, nous empruntons ici une idée chère à Z.S. Harris (1968 : § 5.6.2, 1976) dans la suite de ses préoccupations d'analyse formelle du discours : la présence des conjonctions de subordination suppose une suite de discours comprenant des répétitions de mots et donc leur réduction par effacement des éléments identiques entre les phrases conjointes. Partant de là, les *Conjs* effectuent une connexion (qui est une mise en relation formelle) entre discours constitués de sous-ensembles dépendants¹⁵, dépassant donc de loin le cadre de la phrase. En revanche, les prépositions n'introduisent qu'un argument du verbe ou de la phrase, non susceptible d'expansion au-delà de ce cadre.

La nette différence d'opération syntactico-sémantique effectuée par les items de l'une vs l'autre classe est particulièrement apparente si l'on considère les cas où la complémentation nominale qu'elles introduisent est soit de nature *Nhum* soit un *N* « concret ».

En effet, en présence des *Prép* l'argument, réduit à lui-même, est interprétable sémantiquement comme correspondant à l'hypéronyme de la sous-classe sémantique *Nhum* = « personne », *N* « concret » = « objet », etc. Ainsi :

Sur (Pierre / cette table / cette affaire), je n'ai rien à dire
Sur « la personne Pierre / l'objet table / etc. », je n'ai rien à dire
Avant l'église, Pierre a tourné
Avant « l'édifice église », Pierre a tourné

En revanche, en présence des *Conjs* en emploi prépositionnel, les *Nhum* ou les *N* « concret » ne correspondent pas à de tels hypéronymes mais sont issus de réductions d'une série de discours possibles¹⁶ dont ces *N* sont constitutifs. Ainsi :

À cause de (1) Pierre, les voyages sont difficiles
À cause de (1) ce que « Pierre est malade / Pierre est trop occupé / Pierre n'aime pas bouger / etc. », les voyages sont difficiles
Sans (6) Marie, je ne l'aurais jamais fait
Sans (6) que « Marie (ne) m'aide / Marie travaille / Marie soit présente / etc. », je ne l'aurais jamais fait
Avant (5) l'église, tout allait mal
Avant (5) que « il y ait une cérémonie à l'église / nous soyons présents à l'église / l'église (ne) soit construite / etc. », tout allait mal

Ce que nous disons ici de la complémentation nominale en présence des *Conjs* est a fortiori vrai pour la complémentation phrastique (cf. les exemples de Harris 1968, § cité). Ce phénomène nous semble crucial pour rendre compte de l'opération effectuée par ces items, contrairement au cas des prépositions.

5. Conclusion

Cette différenciation dans l'opération effectuée en présence de la complémentation nominale, qui se révèle comme fonctionnant toujours en parallèle avec la complémentation phrastique dans le cas des *Conjs*, est également démontrée par la distribution des adverbes de phrase qui est analysable dans ce cadre.

En bref, malgré des apparences distributionnelles superficiellement analogues, notre examen en vue d'éventuelles relations entre prépositions et conjonctions nous a permis de mettre en valeur trois situations bien

différenciées : celle des pures prépositions (auprès desquelles les adverbes de phrase sont exclus et qui excluent la présence de discours sous-jacents), celles des conjonctions qui ont un emploi prépositionnel (avec les propriétés inverses des précédentes), et enfin celle des conjonctions qui n'ont pas de possibilité d'emploi prépositionnel malgré une similarité d'apparence avec les précédentes *Conjs* (ce que met en relief la comparaison avec d'autres langues romanes dont les phénomènes viennent à l'appui de nos analyses).

NOTES

1. Voir les différents *avec* : prépositions ou conjonctions en emploi prépositionnel.

2. Nous utiliserons désormais cette notation pour désigner les conjonctions de subordination.

3. Il s'agit d'items comme *sauf, y compris, moins, etc.*

4. Les exemples [3] et [4] représentent des emplois de *avec* (Ruwet, 1978) conjonctifs assimilables à certaines conjonctions de « temps » que nous avons étudiées (Piot, 1975 : § 4.5) .

5. Les numéros accolés à ces items correspondent aux différentes classes syntactico-sémantiques de conjonctions de subordination (ou *Conjs*) que nous avons dégagées : (1) « causales », (2) « finales », (3) « conséquentielles », (4) « concessives-oppositives », (5) « temporelles », (6) « hypothético-conditionnelles », (7) « additives-exceptives », et (8) « comparatives ».

6. Comme le portugais, autre langue romane.

7. Y compris à l'accusatif prépositionnel « humain ». Elles sont différentes des formes pronominales observées au nominatif (*yo, tú, etc.*) ou à l'accusatif/datif non-prépositionnel (*me, te, se*). Les mêmes différenciations sont observables en portugais. En revanche, la répartition des formes de l'italien ne présente pas une telle spécificité et se révèle beaucoup plus confuse, compliquée par des différences dialectales.

8. L'interprétation « circonstancielle » ou non n'intervient pas dans cette différence de comportement syntaxique, puisque les exemples [9'] et [14] relèvent tous deux d'une interprétation « causale » mais ce qui est en cause est la nature syntaxique différente de ces items : pure préposition (en [14]) vs. emploi prépositionnel d'une conjonction (en [9']).

9. Par exemple, pour les complémentations de verbes : *Pierre craint que tu (ne) viennes* = ? *Pierre craint ta venue*, ou les nominalisations de phrase telles que : *Tu as craint soudainement Paul* = *Ta crainte soudaine de Paul*.

10. Et certaines *Conjs*(4) appartenant à la sous-classe des « oppositives-substitutives » comme dans les exemples : (*A défaut de / Au lieu / (Bien) loin*) [*qu'on prévoie / de prévoir*] *la fluctuation du franc, on a prévu l'envol du mark* ≠ (*A défaut / Au lieu / (Bien) loin*) *que le franc fluctue, on a prévu l'envol du mark*.

11. Ainsi que l'effacement du *que* introducteur en présence des *Conjs*(7) alors que celui-ci est conservé en présence des *Conjs*(8).

12. L'italien présente des phénomènes recourant au même type d'explication quoique moins nets dans la mesure où, contrairement aux deux langues sus-citées, il n'existe pas dans cette langue de formes pronominales personnelles réservées à l'emploi prépositionnel.

13. Sauf *sans*(3) qui impose $Dét=E$, i.e. une absence de déterminant.

14. Parallèle à la forme adverbiale présente auprès du verbe de la complémentation phrastique :

Non sans(4) qu'il espère (beaucoup / grandement), il a décidé d'opérer

Sans(4) qu'on l'aide (aucunement / nullement / grandement), il a bien réussi

Sans (4) que le franc fluctue (grandement / (le) moindrement), toutes les monnaies ont connu des hauts et des bas

15. À l'acceptabilité soumise aux conditions socio-culturelles en vigueur dans le monde de l'énonciateur.

16. Dont la sélection dépend des références discursives et des conditions socio-culturelles propres au locuteur.

RÉFÉRENCES

- BRUNET J., 1978, *Grammaire critique de l'italien*. Paris, Presses Universitaires de Vincennes. 13 vol.
- BELLO A. – CUERVO, R., 1954, *Gramática de la lengua castellana*. Buenos-Aires, Sopena Argentina.
- EMONDS J., 1985, *A Unified Theory of Syntactic Categories*. Dordrecht/Cinnamison, Foris Publications.
- EMONDS J., 1986, Parties du discours en grammaire générative. In *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 14-15, pp. 93-154.
- FORNACIARI R., 1909, *Grammatica italiana dell'uso moderno*. Firenze, Sansoni.
- HARRIS Z.S., 1968, *Mathematical Structures of Language*. New-York, Wiley Interscience. Trad. C. Fuchs, Paris, Dunod, 1971.
- HARRIS Z.S. , 1976, *Notes du cours de syntaxe*. Paris, Le Seuil.
- PIOT M. 1978, *Etudes transformationnelles de quelques classes de conjonctions de subordination du français*. Thèse de 3^e cycle, Université Paris 7 et LADL, 455 p.
- PIOT M. 1998, *Composition transformationnelle de phrases par subordination et coordination*. Thèse d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines, Université Paris 7 et LADL, 426 p., Lille, Éditions du Septentrion, Coll. « Thèse à la carte ».
- RUWET N., 1978, « Une construction absolue en français », *Linguisticae Investigationes*, II, 1, Amsterdam, Benjamins.
- VAZQUEZ-CUESTA P., MENDES DA LUZ M., 1987, *Gramática portuguesa*. Madrid, Editorial Gredos.